

# Auf der Jagd nach Unterschriften

Ohne das Engagement von vielen Eltern, Sympathisanten und Betroffenen hätte die Petition niemals einen so beachtlichen Erfolg erzielt. Drei von ihnen erklären ihre Strategien und ihre Motivation.

Aufgezeichnet von France Santi / Übersetzung: Tanja Aebli

## Familie Scherrer, Binningen (BL) mit mehr als 150 Unterschriften

In den letzten Monaten drehte sich bei Familie Scherrer viel um die berufliche Zukunft von Emanuel, der seine Zeit in der Sonderschule beendet hat. Leider hat er noch keinen IV-Ausbildungsplatz gefunden; trotz seiner Qualitäten – insbesondere seinem guten Gedächtnis, seiner Gewissenhaftigkeit und seinem Willen zu arbeiten – wurde der 19-Jährige als zu langsam eingestuft. Er wird den, laut seiner Mutter, immer höher werdenden Anforderungen für eine praktische Ausbildung nicht gerecht. Um dennoch Erfahrungen zu sammeln, beginnt er nun mit einem selbst organisierten Praktikum in einer Tagesschule, in der Hoffnung, im nächsten Jahr eine IV-Ausbildung ins Auge fassen zu können.

Emanuel hat sich stark für die Petition engagiert. Jede Pause nutzte er in der Schule, um Unterschriften zu sammeln. Er verteilte Kopien der Petition und sprach seine Kameraden an. "Zu Beginn waren die Schüler nicht interessiert. Aber als ich das Anliegen erklärte, wollten alle unterzeichnen. Auch die Lehrkräfte. Es gab keine negativen Reaktionen", so Emanuel, der die Politik liebt. Er verfolgt die Debatten am Fernsehen wie auch in den Zeitungen und beteiligt sich an Abstimmungen. Gleichzeitig bedauert er, dass es so wenig Politiker gibt, die sich für Menschen mit Behinderung engagieren, und versteht nicht, dass bei der Ausbildung Abstriche gemacht werden sollen. "Die Situation ist bereits schwierig. Sie darf nicht noch schwieriger werden", sagt er. Er möchte nicht direkt in einer Behindertenwerkstatt landen, sondern an seinen Fähigkeiten arbeiten. Und einen Platz, seinen Platz, finden.



Emanuel Scherrer

# Chasseurs de signatures

Sans l'engagement de nombreux parents, proches et personnes concernées, la pétition n'aurait pas eu un tel succès. Trois d'entre eux nous expliquent leurs stratégies et motivations.

Propos recueillis par: France Santi / Traduction: Tanja Aebi

## Irene Bürgler, Schwyz mit mehr als 360 Unterschriften

Sobald sie von der Petition hörte, war für Irene Bürgler klar: Dafür lohnt es sich zu kämpfen. Zuerst sorgte sie dafür, dass alle Kinder der Sonderschule, die ihre 14-jährige Tochter Martina besucht, einen Unterschriftbogen erhielten. Die Blätter verteilte sie auch in ihrer Familie, an ihrem Arbeitsplatz und an einige Bekannte. Sie nahm sie sogar ans Abschlussfest des Fussballclubs einer ihrer Töchter mit. "Martina hat sich auch engagiert. In Begleitung einer ihrer älteren Schwestern ist sie im Quartier von Tür zu Tür gegangen, um die Petition zu erklären und Unterschriften zu sammeln", erzählt die Mutter. Für Irene Bürgler war es nicht schwierig, auf die Leute zu-

zugehen: "Jedes Mal, wenn ich die Petition erklärte, reagierten die Leute positiv. Alle hielten es für unangebracht, bei der Ausbildung zu sparen." Mit der Petition hofft Irene Bürgler, dass Martina später wie ihre grossen Schwestern eine Berufsausbildung machen kann. Das sei wichtig für ihr Selbstwertgefühl und ihre Entwicklung, weil eine solche Ausbildung es ihr ermögliche, sich weiter zu entwickeln, andere Gegenden kennen zu lernen, selbständiger zu werden und andere Gleichaltrige zu treffen. "Es wäre jammerschade, wenn Martina nicht optimal gefördert würde. Sie verfügt über Fähigkeiten, die nur darauf warten, weiterentwickelt zu werden."

Version française sur: [www.insieme.ch](http://www.insieme.ch) > Actuel > insieme Magazine > insieme Magazine 3-2011

## La famille Scherrer, Binningen (BL), plus de 150 signatures

Ces derniers mois, la famille Scherrer s'est beaucoup occupée de l'avenir professionnel d'Emanuel, qui vient de finir son parcours scolaire spécialisé. Ils n'ont malheureusement pas trouvé de place de formation AI pour lui.

Malgré toutes ses qualités – mémoire, conscience et volonté de travailler –, le jeune homme de 19 ans est jugé trop lent. Il ne répond pas aux exigences – toujours plus hautes, comme le relève sa maman – d'une formation pratique. A défaut, il entame un stage privé dans une école de jour pour acquérir de

l'expérience et peut-être décrocher une formation AI l'année prochaine.

Emanuel s'est beaucoup impliqué pour la pétition. A l'école, il a profité de chaque pause pour collecter des signatures. Il a distribué des copies de la pétition et a interpellé ses camarades. "Au début, les élèves n'étaient pas intéressés. Mais quand j'expliquais, tout le monde voulait signer. Les professeurs aussi. Je n'ai pas eu de réactions négatives", dit-il.

Emanuel aime la politique. Il suit les débats à la télévision et dans les journaux et va toujours voter. Il regrette qu'il y ait si peu de politiciens qui s'engagent pour les personnes handicapées et ne comprend pas que l'on veuille faire des économies dans la formation. "La situation est déjà difficile. Il ne faut pas que cela le devienne encore plus!", dit-il, préoccupé. Il explique qu'il ne veut pas aller directement dans un atelier. Il veut encore travailler ses aptitudes. Et trouver une place... sa place.

## Catherine Jaquier, Val-de-Travers (NE), près de 430 signatures

Catherine Jaquier n'est pas du genre à tenir un stand dans la rue pour récolter des signatures. Pourtant, ce sont plus de 400 signatures qu'elle a rassemblées. Sa stratégie? Actionner son réseau d'amis et de connaissances. "J'en ai d'abord parlé à mes parents, à mon mari, puis à ma coiffeuse et finalement à plein d'autres personnes. Tous ont accepté de prendre des fiches et d'en parler autour d'eux et à leur clientèle." Une de ses amies a même posté la pétition sur son profil Facebook. "En fait, moi, je n'ai pas fait grand-chose, ce sont les autres qui ont travaillé."

Pour expliquer l'enjeu de la pétition, elle a eu recours à l'explication en langage simplifié, "qui est claire, même pour ceux qui ne sont pas versés dans la politique". Elle se félicite de la réaction des gens qui, généralement, ont trouvé "dégoûtant" d'empêcher les jeunes de se former.

Catherine Jaquier est maman d'une jeune fille atteinte du syndrome de Cockayne, maladie rare et héréditaire récessive, dont on sait que les personnes atteintes ont une espérance de vie plus limitée. "Ma fille ne pourra pas forcément bénéficier d'un travail. Mais je trouve injuste qu'on enlève toujours aux plus faibles. C'est ça qui m'a motivée. Et quand quelque chose me tiens à cœur, j'essaie de faire le maximum."

Deutsche Version auf: [www.insieme.ch](http://www.insieme.ch) > Aktuell > insieme Magazin > insieme Magazin 3-2011